

## VERT LAITUE

Vous voyez le soleil là, il n'est pas exactement là où vous le voyez. En réalité il est un peu plus bas. Parce que les rayons du soleil sont courbes dans l'atmosphère, plus le soleil est près de l'horizon plus forte est la diffraction dans l'atmosphère. Et quand le soleil semble toucher l'horizon alors en réalité il est déjà derrière l'horizon. Ça ne dure qu'une fraction de seconde. Lorsque le globe solaire se couche il y a comme un éclair comme une lame de sabre qui se détache horizontalement.

Sans être astrophysicienne, je déduis de ces explications que les choses ne sont pas forcément là où on les pense, qu'elles sont même en réalité juste un petit peu à côté de là où on les voit. Que la personne qui dort en face de moi dans un Ouigo en direction de Marseille serait en fait un petit peu décalé, peut-être de quelque chose comme deux centimètres vers le bas ou vers la gauche. Sur l'écusson brodé au fil blanc de son polo noir je déchiffre une planche de surf près d'un volcan. En googlant les trois mots qui couronnent le dessin je comprends que c'est un sous-marin à proximité d'une centrale nucléaire.

Dans *Le Rayon vert*, film réalisé en 1968 par Éric Rohmer, le personnage principal, Delphine, accorde une attention toute particulière aux signes que le destin dépose sur son chemin. Elle trouve à deux reprises une carte à jouer. D'abord une dame de pique au présage plutôt malheureux sur un trottoir gris au bord duquel est garée une 4L vert laitue. Un valet de cœur aux auspices plus avantageux ensuite coincé au pied d'un rocher sous un anneau en fonte d'amarrage sur le vieux port de Biarritz.

Le livre que vous tenez entre vos mains est aussi, je crois, le fruit du hasard et de l'interprétation de signes. Comme la cartomancie, les significations cachées derrière les formes qu'il convoque invitent à une expérience élargie de la lecture.

À l'occasion d'un déjeuner dans un jardin, deux filles aux profils diaphanes grignotent chacune un radis, toutes deux absorbées par le récit d'un homme plus âgé qui évoque ses années de vacances passées dans le Jura entre le Col de la Faucille et la frontière Suisse. Moi vous savez j'ai pris des vacances très tard parce que j'ai travaillé beaucoup.

## LETTUCE GREEN

You see where the sun is, it is not exactly where you see it. It is actually a little bit lower. Because the sun's rays are curved in the atmosphere, the closer the sun is to the horizon the stronger the diffraction is in the atmosphere. And when the sun seems to be touching the horizon then in reality it is already behind the horizon. It only lasts a fraction of a second. When the sun globe sets, there is a flash like a sword blade that comes off horizontally.

Without being an astrophysicist, I deduce from these explanations that things are not necessarily where we think they are, that they are actually just a little bit off where we see them. So the person sleeping in front of me on a Ouigo to Marseille would in fact be a little bit off, maybe a couple of centimeters down or to the left. On the white thread embroidered patch of his black polo shirt I decipher a surfboard near a volcano. Googling the three words that top the design I understand it's a submarine near a nuclear power plant.

In *Le Rayon vert*, a 1968 film by Éric Rohmer, the main character, Delphine, pays particular attention to the signs that fate places in her path. On two occasions she finds a card to play. First, a rather unfortunate Queen of Spades on a grey sidewalk with a lettuce green 4L parked beside it. Then a Jack of Hearts with more favorable auspices stuck at the foot of a rock under a cast iron mooring ring in the old port of Biarritz.

The book you are holding in your hands is also, I believe, as a result of chance and the interpretation of signs. Same as in fortune-telling, the meanings hidden behind the shapes it conjures up incite a wider experience of reading.

Over lunch in a garden, two diaphanous girls each nibble on a radish, both absorbed in the story of an older man who recalls his years of holiday spent in the Jura between the "Col de la Faucille" (the Sickle Pass) and the Swiss border. You know, I took a very late holiday because I worked a

J'ai vu la mer pour la première fois j'avais à un peu près 60 ans. Les vacances on y avait pas beaucoup droit. Quand vous travaillez tout seul dans une maison — moi je faisais le taxi — vous savez il y avait pas à dire pour prendre deux mois de vacances.

Ces deux éléments — le radis et la faucille — permettent d'introduire deux inflexions au cours linéaire du récit : de mentionner d'abord l'existence d'un groupe de militantes féministes lesbiennes radicales appelé les Radical Radishes qui, dans les années 60 et 70 à New York, organisait des fêtes pour revendiquer le droit de s'aimer. Penser à elles aide à nuancer le côté un peu tristounet de Delphine qui, plantée par sa copine Caroline, cherche les vacances et l'amour. Ou alors, seulement remarquer que la faucille peut s'accompagner d'un marteau, souvent de rouge, parfois aussi de jaune et que le monsieur parle devant un mur de rosiers plutôt fanés, que Delphine porte un pull col v bleu ciel et la jeune fille rousse à sa droite un gilet vert d'eau en maille. La veille, traversant la route, la première portait une jupe taille haute décorée d'une flopée de tulipes jaune pâle et rose. Allongées sur la plage le dernier jour de la saison les sauveteurs passent le générique d'Alerte à Malibu sur le haut-parleur d'urgence de leur préfabriqué qui grésille. Pauline me montre un pin's collector des Radical Radishes sur ebay. Il est rose lavande avec deux radis couleur bubble-gum dont les racines enlacées forment à leur extrémité une petite croix de vénus.

Si on en croit le film il y aurait deux moyens de comprendre les choses : lire les signes du destin ou espérer apercevoir le rayon vert qui offrirait, selon ce qu'en ont compris les femmes du groupe de lecture du roman de Jules Verne, un instant privilégié pour sonder son cœur et celui de son ou de sa bien aimé\*e.

Nina Kennel

lot. I saw the sea for the first time when I was about 60 years old. We didn't have much right to holidays. When you work alone in a house — I was a taxi driver — you know, there was no question to take two months of holidays.

These two elements - the radish and the sickle - allow us to introduce two inflexions to the linear course of the story: first, to mention the existence of a group of radical lesbian feminist activists called the Radical Radishes who, in the 1960s and 1970s in New York, organized parties to exercise their right to love. Thinking about them helps to nuance the somewhat sad side of Delphine who, planted by her friend Caroline, is looking for holidays and love. Or just notice that the sickle can be accompanied by a hammer, often red, sometimes yellow, and that the gentleman is talking in front of a wall of rather faded rosebushes, that Delphine is wearing a sky-blue v-neck sweater and the redheaded girl to her right a water-green knitted cardigan. The day before, crossing the road, the former wore a high-waisted skirt decorated with a flurry of pale yellow and pink tulips. Lying on the beach on the last day of the season, the lifeguards play the credits from *Baywatch* on their sizzling prefab emergency speaker. Pauline shows me a Radical Radishes collector's pin on ebay. It's lavender pink with two bubble-gum colored radishes whose intertwined roots form a small Venus cross at their tips.

According to the film, there are two ways of understanding things: reading the signs of fate or hoping to catch a glimpse of the green ray which, according to the women in the reading group of Jules Verne's novel, offers a privileged moment to probe one's heart and that of one's beloved.